LES PHILOSOPHES JUIFS PROVENCAUX DU MOYEN-AGE (XIIIème & XIVème S.)

La tradition philosophique juive est fortement implantée en Provence durant tout le Moyen-Age, et principalement, aux XIIIème et XIVème siècles. On peut en dresser un panorama succinct mais éloquent.

Un panorama d'une grande richesse

Samuel ben Juda IBN TIBBON (? - 1232) est né à Lunel. C'est le traducteur des oeuvres de Maïmonide et de nombreuses oeuvres scientifiques arabes. Il est, de plus, l'auteur d'ouvrages philosophiques et d'exégèse sur le Kohelet, les Proverbes et le Chir achirim.

David ben Joseph QIMHI (1160-1235) est né à Narbonne. C'est, lui aussi, un traducteur des oeuvres précédentes. Il est, de plus auteur d'une grammaire hébraïque et de commentaires philosophiques sur la Création et le récit du Char (Ezéchiel- I) où l'on perçoit l'influence maïmonidienne.

Moïse Ben Samuel IBN TIBBON (2è moitié XIIIèmeS.) est né à Montpellier. Lui, de même, est d'abord traducteur des oeuvres arabes précédentes (Averroès, Al-Farabi) touchant à la médecine, à l'astronomie et aux mathématiques. Ses commentaires portent essentiellement sur le Chir achirim et sur l'oeuvre d'Ibn Ezra, contemporain de Maïmonide.

Shemtov Ibn Youssef FALQERA (1225-1295) est né en Espagne du Nord mais se retirera en Provence après l'installation des Almoravides dans le pays. Il est traducteur (surtout de l'oeuvre d'Ibn Gavirol) et est l'auteur de nombreux textes philosophiques sur la vérité, l'éducation, la connaissance scientifique et la connaissance prophétique, les miracles et la création.

Isaac ALBALAG (2è moitié XIIIèmeS.) est né en Provence ou en Catalogne. Il traduit essentiellement des oeuvres d'auteurs arabes tels que Al Gazali et Averroès. Ses oeuvres

10

propres portent sur la vérité de la Thora, la Kabbale qu'il rejette, la transmission de la

Loi et sur la liberté de l'homme à concilier avec l'omnipotence de Dieu.

Lévi ben ABRAHAM DE VILLEFRANCHE (1245-1315) est né en Provence. Son

oeuvre est diverse allant des textes philosophiques à des textes poétiques sur les

sciences, la religion et la philosophie.

Nissim ben Moïse DE MARSEILLE (XIX ème S.) est né à Marseille. Il est l'auteur d'un

commentaire de la Thora où il aborde les questions des miracles, de la foi et des

relations de Dieu et du monde.

Yédaya ben Abraham Bedersi HAPENINI (1270 ? - 1340) est né à Béziers. Il est

médecin et poète très en vogue en son temps. D'orientation rationaliste, il s'insurge

contre l'excommunication de Maïmonide et accorde toute sa confiance dans les sciences

et la philosophie.

Joseph ben Abba CASPI (1279-1340)¹ est né en Ardèche, à Largentière. Son oeuvre très

maïmonidienne porte essentiellement sur des commentaires sur la Bible, le Guide des

Egarés et l'oeuvre d'Ibn Ezra. Elle aborde les thèmes de la linguistique, de la

philosophie, de la connaissance et de la liberté humaine.

Lévi Ben Gershon dit GERSONIDE² (1288-1344) est né en Provence, probablement à

Bagnols-sur-Cèze. Philosophe, talmudiste et astronome, il est, peut-être l'auteur juif le

plus important de cette période. Ses travaux scientifiques en font un précurseur de la

pensée cartésienne et de la science expérimentale. Son oeuvre philosophique aborde

tous les problèmes de son temps, la vérité, la religion, la liberté, la providence divine, la

création...

Moïse NARBONI³ (1300-1362) est né à Perpignan. Penseur qui s'inscrit, lui aussi, dans

la tradition maïmonidienne. Médecin, philosophe, il traite dans son oeuvre de la

1 Nom provençal: En Bonafous de Largentera

2 Nom provençal : Léon de Bagnols

3 Nom provençal: Maître Vidal Belsom

connaissance du monde par l'homme et par Dieu, de la vérité, des miracles, de la magie...

Les origines de la pensée philosophique juive en Provence

La richesse de la pensée philosophique juive de Provence, au Moyen Age, peut être éclairée à partir de deux facteurs: d'une part, la brillance de l'âge d'or judéo-musulman qui a marqué la période allant du IXème au XIIème siècle, en Méditerranée ; d'autre part, l'accession au pouvoir, en Espagne, des Almohades après qu'ils en aient chassé les Almoravides.

On peut considérer que la pensée judéo musulmane de l'âge d'or, en Méditerranée a été le point de jonction incontournable entre la pensée antique moyen-orientale et grécolatine - et la pensée européenne chrétienne de l'époque moderne. La pensée musulmane brille, alors, de noms tels que ceux de Al Kindi (809-870), Al Farabi (860-950), Ibn Sina (Avicenne) (980-1037), Al Gazali (1058-1111), et Ibn Roshd (Averroès) (1126-1198). Dans le cadre de la pensée juive, et en étroite corrélation avec la pensée musulmane, apparaissent les noms de David EI-Muqamis (820-890), Saadia Gaon (882-942), Abul-Barakat (mort en 1165), Maïmonide (1135-1204), Isaac Israéli (850-932), Dunash Ben Tamim (890-955), Salomon Ibn Gavirol (1021-1054), Abraham Bar Hiyya (mort en 1136), Yéhouda Halévy (1075-1140), Abraham Ibn Ezra (1089-1164), pour ne citer que les plus connus. Dans le cadre de la pensée musulmane, deux noms émergent, ceux d'Ibn' Sina et d'Ibn Roshd. Dans celui de la pensée juive, celui de Maïmonide demeurera longtemps le phare du judaïsme. Mais, de plus, les deux pensées sont en étroite relation l'une avec l'autre. Maïmonide a connu la pensée d'Ibn Sina et a probablement été en relation avec Ibn Roshd. Cette collaboration a été d'autant plus féconde que la majorité des ouvrages de haut niveau était, alors, rédigés en arabe, langue commune à tous les penseurs de ce temps, en Méditerranée. Ce paradis culturel prend fin vers 1100, en Espagne. Les Almohades, jusque là, avaient géré les pays où ils détenaient le pouvoir de façon telle que toutes les cultures - et, principalement, les cultures juive et musulmane - y coexistaient dans une entente cordiale. En pays musulman, les Juifs, non seulement jouissaient de la plus totale liberté de culture mais, de plus, occupaient, souvent, des postes élevés dans la gestion des affaires politiques ou financières du pays. Mais en 1100, les Almoravides ravissent le pouvoir aux Almohades et, avec eux, sonne la fin des tolérances culturelles. La famille de Maïmonide, par

exemple, doit s'exiler au Maroc. Les Juifs, dans leur quasi-totalité quittent l'Espagne pour se rendre, pour partie, en Afrique du Nord, pour une autre en Provence et en Italie du Nord.

La Provence devient terre d'asile pour les personnes et la culture juives chassées d'Espagne.

Deux raisons possibles à la chose ; d'une part, sa situation géographique. Il suffit aux Juifs espagnols chassés par les Almoravides de franchir les Pyrénées pour se trouver hors de leur atteinte. D'autre part, la France n'est pas encore, tant s'en faut, un pays centralisé au pouvoir fort et unique. La culture et, avec elle, la découverte de l'autre s'y développe. En 1215, c'est la création de la première université à Paris; la Sorbonne est ouverte en 1257 ; en 1309, les papes s'installent en Avignon; en 1492, Christophe Colomb découvre l'Amérique. Mais les partisans des ombres demeurent vigilants dans ce paysage d'ouverture: en 1215, Aristote celui-là même que l'on découvre à travers ses traductions arabes - est mis à l'index ; l'année 1229 marque la naissance de l'Inquisition devant laquelle, en 1492, devront à nouveau fuir les Juifs demeurés en Espagne.

La Provence devient naturellement la bouée de sauvetage de ce qui demeure de la culture de l'âge d'or. C'est la pensée qu'elle produit qui va être le tremplin vers celle de la Renaissance européenne que l'on glorifie généralement en passant souvent sous silence ces origines historiques.

Hubert HANNOUN